

UN FILM D'OLIVER HERMANUS

SKOONHEID

(BEAUTY)



Liste artistique

Deon Lotz – François van Heerden
Charlie Keegan – Christian Roodt
Michelle Scott – Elena van Heerden
Albert Maritz – Willem Roodt
Sue Diepeveen – Marika Roodt
Roeline Daneel – Anika van Heerden

Liste technique

Réalisateur – Oliver Hermanus
Producteur – Didier Costet
Coproducteur – Dylan Voogt
Scénaristes – Oliver Hermanus, Didier Costet
Directeur de la photo – Jamie Ramsay
Décors – J. Franz Lewis
Montage – George Hanmer
Musique – Ben Ludik
Costumes – Reza Levy
Son – Ian Arrow, Laurent Chassaigne, Xavier Bonneyrat

Produit par **Equation**, en association avec **Moonlighting Films**.

Infos techniques

2.35 / Dolby 5.1 / en Anglais et Afrikaans
1h39 / Afrique du Sud, France

PRODUCTION ET DISTRIBUTION FRANCE

EQUATION

Didier Costet
Tél. : 01 56 59 17 17 / Fax : 01 45 63 70 66
Port. : 06 09 91 92 46 / d.costet@swiftprod.com

Programmation : Eric Parmentier
Tél. : 01 56 59 17 11 / Fax : 01 45 63 70 66
Port. : 06 15 05 70 90 / e.parmentier@swiftprod.com

35, Avenue Franklin D. Roosevelt – 75008 Paris – France
www.swiftprod.com

PRESSE FRANÇAISE

lepublicsysteme
cinéma

Céline Petit / Clément Rébillat

A Cannes du 11 au 22 mai
13, Rue d'Antibes - 06400 Cannes (4e étage)
Tél. : 04 97 06 08 33 – 31 82 / Fax : 04 93 68 14 05

A Paris
40, Rue Anatole France – 92594 Levallois-Perret Cedex
Tél. : 01 41 34 23 50 – 21 26
cpetit@lepublicsystemecinema.fr
crebillat@lepublicsystemecinema.fr

www.skoonheid.com



SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

UN FILM D'OLIVER HERMANUS

SKOONHEID

(BEAUTY)





Synopsis

François mène une vie bien rangée à Bloemfontein, en Afrique du Sud. Père de deux enfants et mari dévoué, il est pris de court quand une rencontre fortuite bouleverse son existence propre et parfaitement ordonnée.



Le réalisateur

Né au Cap, Oliver Hermanus est diplômé en Cinéma, Médias et Audiovisuel. Après ses études, il travaille comme photographe de presse pour une agence nationale d'information en Afrique du Sud, et complète son Master en Réalisation à la London Film School, après avoir reçu une bourse privée en 2006.

Son film de fin d'études, « Shirley Adams », est projeté en avant-première au Festival International du Film de Locarno en 2009. Oliver est alors nommé au Festival du Film de Londres pour le prix Sutherland ainsi qu'au Festival de Göteborg pour le prix Ingmar Bergman. Le film remporte de nombreuses récompenses de par le monde, comme le Grand Prix au Festival International du Film d'Amiens, et trois prix au Festival du Film de Durban. En 2009, Oliver Hermanus intègre la Résidence parisienne du Festival de Cannes, dans le cadre de la Cinéfondation.

Le producteur

Avant de travailler avec Oliver Hermanus, Didier Costet a produit les quatre derniers films du philippin Brillante Ma. Mendoza : « Serbis » (en compétition à Cannes en 2008), « Kinatay » (qui vaut à son réalisateur le Prix de la Mise en Scène à Cannes l'année suivante), « Lola » et « Captured », avec Isabelle Huppert, dont il termine actuellement la post-production.



Note d'intention

Cette histoire relate l'autodestruction d'un homme. Le dédain qu'il a pour lui-même. Sa propre haine. Nous découvrons petit à petit les différents aspects de sa vie, très compartimentée, ses secrets, ses désirs. Nous sommes témoins de sa violence, de ses peurs et de sa jalousie.

Le personnage de François ne doit pas être rejeté, ou relégué au rang de « personnage négatif ». Mon intention en tant que réalisateur est d'explorer son existence complexe et tourmentée, avec un souci constant d'authenticité et de réalisme, de dévoiler sa tragédie et sa brutalité avec sobriété, sans le juger.

Dans l'Afrique du Sud post-apartheid, son personnage est le représentant d'un groupe minoritaire, dans un pays qui a été dirigé par cette minorité pendant des siècles, et qui est maintenant dirigé par une majorité. François parle un langage qui n'est parlé nulle part ailleurs sur la planète, il porte un héritage qui est considéré comme raciste et haineux. Il a été élevé dans la méfiance envers l'homme noir, et dans des valeurs conservatrices. Il habite dans une ville qui a été la capitale du régime et qui reste un bastion de son ancienne gloire. François craint le pays où il vit parce qu'il y est perçu comme coupable : la couleur de sa peau, son langage, le sang qui coule dans ses veines sont autant de symboles d'un passé brutal et injuste. Les Afrikaners conservateurs sont tous les jours aux prises avec cette culpabilité collective, ce besoin inconscient de défendre leur héritage. En dehors de cet aspect, François se retrouve dans la situation de millions d'hommes à travers le monde : humilié et honteux, en raison de son orientation sexuelle. La combinaison de toutes ces tensions, au bord de l'implosion, et le contrôle qu'il exerce

sur ses émotions sont le point de départ du film. Il s'agit de montrer comment sa vie fonctionne, comment il a planifié psychologiquement et géographiquement son existence, ses secrets et ses émotions.

Puis nous le voyons perdre soudainement le contrôle de ses pulsions et enfreindre ses propres règles. Nous le suivons dans un voyage, finalement assez commun – qui n'a pas été la victime un jour d'un amour non réciproque ? –, et nous nous lions à cet homme qui, à l'âge de 45 ans, réveille pour la première fois ses envies personnelles et sa quête de bonheur. Un voyage plein de doutes, traversé par le dégoût de soi-même.

François a l'habitude d'observer les gens, d'être un voyeur, de garder pour lui ses véritables pensées et intentions. Visuellement, je compte adopter son point de vue et permettre au spectateur de voir les choses « comme s'il était François ». Je souhaite le connecter complètement à ce personnage, lui donner l'occasion d'émettre les mêmes interprétations que lui dans certaines circonstances.

De plus, mon intention est de montrer des situations et des détails de l'Afrique du Sud contemporaine tels que je les perçois : les standards du conservatisme, qui sont toujours très présents et qui masquent à peine une idéologie raciste dépassée ; le surprenant milieu underground cosmopolite et sexué du Cap ; et surtout, un commentaire sur « la Beauté ».

Christian, qui est l'objet de l'affection de François, est doté d'un physique et d'une beauté qui lui donnent du pouvoir dans ce monde. Cela lui permet de manipuler les gens et d'avoir ce qu'il veut. François est tour à tour désarmé et dégoûté par le pouvoir

de Christian. Il veut être lui, le posséder, l'« avoir ». L'aise avec laquelle Christian évolue dans la vie, son charme naturel font enrager François au plus profond de lui-même. C'est ce conflit intérieur qui va devenir la cause de sa chute et sur lequel sont focalisées toutes mes intentions, tous mes regards, en termes social et politique.

Ce voyage est avant tout psychologique : nous assistons de près au fonctionnement d'un homme qui va jusqu'au point de non-retour, et au-delà, qui traverse une barrière morale et se rend compte qu'il ne connaît rien à l'amour, au bonheur ou même à la joie. Au bout du compte, il s'agit d'un homme sans caractère, sans personnalité propre, parce que tout ce qu'il a construit autour de lui – sa femme, ses enfants, ses secrets et ses mensonges – l'a perdu, sans espoir de libération.

Oliver Hermanus